Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 1 (1913)
Heft: 2

Artikel: Restauration de l'église et du cloître d'Hauterive [suite]
Autor: Broillet, Fréd.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-818027

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Restauration de l'Église et du Cloitre d'Hauterive

par Frèd. BROILLET, architecte

(Suite)

1903. — Les premières études commencèrent au printemps 1903 et le 26 juin, la Commission cantonale des monuments ratifiait la convention conclue avec les architectes Broillet et Wulffleff pour les relevés et la surveillance des travaux, convention du 14 mai approuvée par le Conseil d'Etat le 3 juin. Le subside fédéral fixé par date du 13 janvier 1903 se montait au 50 % du total des travaux.

Le 9 juillet eut lieu à Hauterive la première séance de la Commission de surveillance des travaux dont la composition a été indiquée plus haut.

A partir du 1er août commencent les relevés de l'église exécutés par M. Meneghelli architecte, sous la direction des architectes précités, chargés de la surveillance des travaux, et le le 28 août on adjuge à MM. Eugène de Weck, artiste peintre, et Auguste Kollep, peintre décorateur, tous deux à Fribourg, les travaux de construction des échafaudages nécessaires et de déplâtrage des murs à l'intérieur de l'église, les échafaudages pour un prix à forfait de Fr. 4000 et le déplâtrage des murs en régie, sous la surveillance spéciale de M. Meneghelli. Cette adjudication est ratifiée par l'Etat le 13 octobre.

Le 15 octobre, les échafaudages sont terminés et on commence immédiatement les travaux de déplâtrage qui sont achevés le 31 décembre de la même année.

Comme découvertes[1], on a retrouvé, le 7 novembre 1903, dans la façade Ouest, entrée principale de l'église, au-dessus de la porte d'entrée, une fenêtre ogivale identique, comme forme et dimensions, aux deux autres existantes latéralement, rendant ainsi à la partie centrale de la façade son élégance primitive.

[1] Voir rapport N° 1 sur les travaux de restauration de l'église d'Hauterive en 1903.

A l'intérieur de la porte d'entrée principale Ouest, on a découvert l'arc brisé continuant l'embrasure de la porte ; cet arc avait été remplacé par un arc plein cintre à l'époque de la construction de la tribune.

A la première travée du bas côté Sud, dans le mur de façade de l'église, on a trouvé, le 25 novembre, une ouverture de communication entre le couvent et l'église.

A la dernière travée du bas côté Sud, près du transept, on a découvert le 30 novembre, une ouverture en plein cintre donnant dans le petit réduit au dessus du caveau. Dans la même travée et dans le même mur, on a découvert, le 17 Octobre, une fenêtre de l'époque romane, la seule datant d'une façon certaine de l'époque où fut construite l'église ; en effet, toutes les autres ont été remaniées, soit au commencement du XIVe siècle, époque de la construction de la grande verrière du chœur, soit au XVIIe siècle, quand on a transformé les fenêtres des bas côtés et celles du transept. Cette fenêtre à plein cintre mesure 45 cm. de largeur, sur 1,90 m. de hauteur.

Dans le mur qui sépare l'église du préau et qui porte l'escalier d'accès à l'étage supérieur, on a découvert, le 12 novembre, une fenêtre à deux meneaux avec traces d'ornements ajourés dans la partie supérieure ; cette partie supérieure a été détruite probablement en 1665, quand on a construit l'escalier et la partie de voûte qui le soutient.

Quant au caveau actuellement complètement dégagé, on est arrivé à établir d'une façon certaine qu'il formait primitivement un petit sanctuaire annexé au cloître (chapelle du cloître). A l'époque romane de la construction de l'église, il était plus petit, et dans le fond se trouvait un petit escalier montant depuis l'église dans le couvent et passant par une porte à plein cintre découverte le 3 décembre. Cette porte date de la construction de l'église et se trouve au haut de l'escalier. A l'époque gothique, on a agrandi ce sanctuaire en plaçant au Sud la fenêtre ogivale triple, citée plus haut, et enfin à l'époque baroque, on a transformé ce sanctuaire en caveau servant de trésor en perçant la porte qui le fait communiquer avec la sacristie et en bouchant l'ouverture actuelle sur le cloître. C'est vers la fin de la renaissance, après l'exhaussement du fond du cloître, qu'on a établi l'escalier depuis l'église au 1er étage du couvent tel qu'il existe actuellement. Dans la deuxième chapelle, à droite du chœur, chapelle du XVIme siècle, on a découvert, près de la sacristie, la

partie inférieure du petit sacrarium tel qu'il existe dans les trois autres chapelles. La partie inférieure a été détruite au commencement du XVIIIe siècle, lors de la reconstruction de l'aile Est du cloître, pour faire place à la fenêtre actuelle.

Dans le pilastre de séparation des deux chapelles à droite du chœur, en-dessous du vide existant, on a découvert le 4 décembre, un lavabo, formé de deux dalles en molasse creusées et encastrées dans le mur à la distance de 0,35 m. l'une de l'autre. Dans l'angle de la première chapelle, à droite du chœur, on a trouvé le 3 novembre, une porte donnant à l'extérieur, et au-dessus de celle-ci, on a découvert les restes d'un escalier tournant probablement à noyau plein et qui devait exister avant l'aggrandissement des fenêtres actuelles.

Aux fenêtres latérales du chœur, on a découvert le 18 août les traces d'un mur en molasse. C'est la preuve que nous avions ici des fenêtres à ornements ajourés, ce qui se confirme par la vue générale du monastère exécutée sous l'abbé Buman, en 1667. Dans le pilastre de séparation des deux chapelles à gauche du chœur, nous avons trouvé, le 12 Novembre, un vide indiquant bien la place d'une vasque pour bénitier. Dans la deuxième chapelle à gauche du chœur (chapelle du XIIIme siècle) on a découvert, le 20 Novembre, une partie des anciennes fenêtres romanes des chapelles.

Dans le mur Nord du transept, on a trouvé, le 5 novembre, une porte de sortie de 1.28 m. sur 2.45 m. de hauteur. Au-dessus de la même porte, sur l'axe transversal du transept, on a découvert, le 2 novembre, les restes de la fenêtre romane du transept, côté Nord, grande fenêtre à plein cintre avec encadrement en molasse, qui a été démolie pour faire place à une banale fenêtre rectangulaire, (la fenêtre primitive est actuellement reconstituée), très probablement lors de la construction de la chapelle de Saint-Nicolas.

Dans le mur du bas côté Nord qui avoisine le tombeau d'Ulrich de Treyvaux[1], on a trouvé, le 26 octobre, une fenêtre en forme de meurtrière, fermée à l'intérieur par une dalle en molasse et à l'extérieur par de la maçonnerie et du crépissage, ouverture de 0,18 m. de largeur sur 1,15 m. de hauteur, à 1,50 m. au-dessus du sol de l'église, et, dans le vide de cette ouverture, des morceaux de verre d'un joli ton uniforme vert clair, en petits carrés de 6 cm. de côté.

[1] Voir Fribourg artistique 1893. Pl. 23. Article de M. Max de Diesbach.

Les découvertes faites dans la partie décorative de l'église révèlent l'évolution artistique des différentes époques à partir du XIIe siècle. L'église avait été construite presque entièrement en tuf, excepté les piliers, qui sont en molasse prise dans les environs

La décoration de cette époque a consisté simplement à marquer les joints entre les pièces avec de la chaux grasse, en simulant des joints à la truelle ; on retrouve ce type dans toute la partie romane de l'édifice, c'est-à-dire dans la partie inférieure de la façade, les fenêtres, la voûte du chœur, ainsi que les fenêtres de la chapelle. *Telle fut la décoration de la première époque; elle s'harmonisait avec l'austérité des premiers disciples de saint Bernard qui fondèrent l'abbaye.*

Plus tard, l'église fut enduite d'un crépissage avec une peinture uniforme rouge brique clair et faux-joints des assises marqués par un filet blanc. On retrouve ce type, comme le précédent, dans la partie romane seulement, par exemple, dans la partie inférieure du chœur.

La décoration de la *troisième époque* est beaucoup plus riche et vers la fin du XVIe siècle, l'intérieur de l'église est entièrement recouvert de motifs ornementaux de fort bon goût ; la figure fait également son apparition dans le courant du XVIIe siècle. Au commencement du XVIIIe, tout cela disparaît et les élégantes fenêtres romanes sont remplacées par des fenêtres rectangulaires ; les corniches en molasse sont détruites et remplacées par des profils en plâtre. La naissance des nervures de la voûte du chœur depuis les colonnes est masquée par une lourde corniche horizontale en plâtre, et toute l'ornementation disparaît sous la couche de gypse ou de badigeon blanc qui donne à l'église entière une monotonie désespérante.

Actuellement cet enduit a complètement disparu sur toute la surface de l'église, et les motifs ornementaux de style renaissance mis à jour sont très nombreux et des plus variés. Diverses armoiries ont été découvertes ; quelques-unes portent des inscriptions et des dates ; l'une, à la grande voûte, porte la date de 1595. Les photographies qui en ont été prises seront de précieux documents de la décoration de l'époque.

La voûte du chœur n'a pas été plâtrée, mais simplement blanchie, ce qui a rendu le travail de dégarnissage très lent et très difficile. Dans le chœur, on a constaté l'existence de peintures décoratives de *quatre époques différentes,* dont les

deux dernières ne présentent aucun intérêt artistique ; elles ne comportent que des travaux à teintes uniformes sans ornementation.

La première décoration remonte à la reconstruction du chœur (1325) ; les murs ont été démolis jusqu'au dessus des tablettes des fenêtres et crépis à la chaux grasse ainsi que la voûte. Directement sur ce crépissage, la voûte a reçu une jolie décoration d'étoiles rouges et bleues. Des filets noirs séparent la voûte des nervures et limitent les angles formés à leur sommet par tous les segments de la voûte. Les nervures sont restées couleur naturelle de la molasse de base, ainsi que les colonnes et les chapiteaux du transept. Les clefs ont été peintes en rouge, gris, vert et or, et les filets des arcs diagonaux en rouge. L'effet général est d'une grande simplicité et d'un goût parfait.

La décoration de la seconde époque correspond visiblement aux peintures renaissance du reste de l'église ; toutes les nervures ont été peintes en jaune, les colonnes du chœur en bossages de différentes couleurs, et la voûte avec des ornements dans les angles. Dans la première chapelle à droite du chœur, nous avons quatre types superposés : deux de l'époque romane, un de la renaissance, et un dernier, assez bien conservé et d'une coloration très riche, qui pourrait bien être de la fin du XVIIe siècle.

Comme sujets, outre les fresques découvertes déjà il y a quelques années, on a trouvé, le 23 octobre, dans la première chapelle à gauche du chœur, une scène de chevalerie avec des personnages religieux et autres se détachant sur un fond rouge ; malheureusement une partie importante de cette fresque avait déjà été détruite avant le replâtrage ; elle date de la fin du moyen-âge.

Au transept, à droite, on a découvert, le 29 octobre, une figure représentant saint Jean, et à gauche, le 30 octobre, un crucifiement avec un personnage de chaque côté ; ces fresques doivent être du XVIIe siècle, etc.

Derrière les stalles, le déplâtrage a mis à jour des ornements renaissance noirs sur fond blanc directement peints sur le dos des stalles. En démolissant le petit mur à hauteur d'homme qui sépare les stalles du bas côté Sud, entre les deux derniers piliers, on a constaté par les joints qu'il avait été exécuté à l'époque de la construction. Une constatation intéressante a été faite : c'est que la place occupée par les stalles a toujours été la même depuis la fondation de l'église. De plus, il n'existe aucun dallage

en molasse au-dessous de celles-ci, comme c'est le cas pour le reste du fond de l'église ; aussi les bois qui les supportent sont-ils en partie détériorés par l'humidité, et une consolidation s'impose.

Le coût des travaux de restauration pour 1903 a été de de *Fr. 8919.55*, y compris les frais de surveillance spéciale et honoraires des architectes, soit Fr. 7094.70 pour la construction des échafaudages et les travaux de déplâtrage en régie.

1904. Le 17 mai, dans son inspection des travaux d'Hauterive (la deuxième visite des lieux avait eu lieu le 14 novembre l'année précédente), la Commission de surveillance décida la restauration complète de la voûte de la nef principale et des deux travées de la voûte du chœur, arc triomphal, etc. On discuta la restauration des quatre chapelles latérales, soit deux à droite, deux à gauche du chœur.

Le premier travail de l'année a été le nettoyage des murs après le déplâtrage de l'année précédente, soit l'enlèvement des restes de plâtre et de blanchissage qui étaient restés après l'enlèvement de la première couche plus épaisse. Ce travail exécuté par les mêmes entrepreneurs a été commencé le 11 avril et terminé le 6 mai. Une convention fut ensuite passée avec les peintres Weck et Kollep, concernant les travaux suivants :

1. décoration de la voûte de la nef principale ; fond rouge brique clair et filets blancs par assises de 15 cm., environ 480 m².

2. reconstitution de la frise du XVIe siècle, large de 50 cm., fond blanc, ornements noirs, bordure rouge et filets noirs.

3. reconstitution de 4 rosaces, 2 au-dessus de la tribune, 2 à l'entrée du chœur, et reconstitution des deux grands écussons.

4. décoration de la voûte du chœur, deux travées, la deuxième travée (celle du fond Est) en conservant la décoration moyen-âge datant de la reconstruction du chœur, avec fond à étoiles rouges et vertes, les clefs de voûte avec centre bleu et vert, agneau pascal or, bannière rouge avec croix blanche et franges or, fond rouge, feuilles or ; l'arc ogive, pierre naturelle et filets rouges ; la première travée en conservant la décoration renaissance, fond blanc, ornements noirs, bordure grise et filets noirs, la nef moyen-âge retouchée dans le même caractère.

5. décoration des murs des deux travées du chœur, par assises rouges avec filets blancs par les joints jusqu'à 10 cm. au-dessous des tablettes des fenêtres. Depuis les tablettes à la

voûte, fond blanc, chaînage gris-noir, imitation pointe de diamant telles qu'on les a découvertes et reconstitution du motif décoratif et des écussons.

6. décoration des colonnes de l'arc triomphal, renaissance, à pointe de diamant.

Cette convention pour les travaux ci-dessus fut signée le 15 juillet et acceptée par l'Etat le 26 juillet 1904. Les travaux ont commencé le 3 août et ont été achevés le 22 octobre. On a fait la restauration de la grande voûte jusqu'à la corniche d'imposte et de la voûte du chœur jusqu'au niveau des tablettes des fenêtres latérales. Le travail des retouches de toutes les parties certaines au point de vue historique a été fait presque au complet par M. Eugène de Weck-de Boccard, artiste-peintre (décédé le 3 mai 1912 à Leysin, à l'âge de 40 ans). Un travail qui s'imposait depuis longtemps, et qu'il était absolument nécessaire d'exécuter avant d'entreprendre la restauration de la décoration intérieure de l'église, était l'assainissement complet du monument, cela tant pour l'église que pour le cloître. Il fut décidé de transformer le canal d'aération existant autour de l'église en canal d'assainissement, en remettant complètement à neuf les parties en mauvais état, complétant les parties manquantes et reliant le tout au grand canal collecteur, partie Sud de l'ancien couvent, servant d'amenée d'eau à l'ancien moulin. On a assaini également le préau ou cour intérieure du cloître en canalisant l'eau des descentes de toits et en l'amenant au centre de cette cour, puis de là au grand canal. On a tenu compte, en faisant cette canalisation, de l'ancien niveau du cloître, récemment découvert, et elle a été placée assez profondément pour permettre plus tard de rétablir l'ancien niveau, soit pour le cloître, soit pour la cour (travail exécuté en 1910). Nous sommes ainsi arrivés à une profondeur moyenne de 3 mètres pour le parcours entre le préau et le grand canal, ce qui permettra plus tard le raccord des autres conduites d'écoulement.

Ce travail a été adjugé à MM. F. Livio et fils, entrepreneurs à Fribourg, le 11 juillet 1904, (ratification de l'Etat, le 26 juillet), et a coûté *Fr. 3237.50* y compris l'abaissement du niveau du préau exécuté en même temps.

Il y eut encore deux séances de la Commission de surveillance à Hauterive en 1904, soit le 27 juin et le 30 septembre.

Comme découvertes importantes, il y a à signaler pendant

cette année[1] : 1° La décoration exacte des moulures des fenêtres gothiques du chœur, soit la décoration renaissance, qu'on a dû sacrifier pour rétablir la décoration moyen-âge antérieure. 2° La polychromie renaissance des colonnes de l'arc triomphal, qui a été rétablie. 3° Un motif décoratif sur la façade extérieure, à gauche de la porte d'entrée Ouest, identique à celui des colonnes du chœur ; c'est le seul découvert extérieurement. 4° Les angles des bases des quatre colonnes du transept, qui étaient décorés de griffes sculptées, comme la plupart des bases romanes ; ils avaient été mutilés à l'époque baroque.

En abaissant le niveau du préau, on a découvert les fondations de la galerie Sud du cloître avec l'emplacement de la fontaine qui, chez les Cisterciens était toujours placée à l'intérieur et vis-à-vis du réfectoire. On découvrit aussi l'ancien dallage du cloître qui se trouvait à 0,60 m. plus bas que le dallage actuel. Ce niveau est en relation avec les anciens niveaux du couvent et du jardin qui se trouvent à environ 0,75 m. plus bas que les autels, et avec l'ancien niveau du préau qui se trouvait à 0,35 m. plus bas.

Derrière le chœur de l'église, on découvrit les restes des deux pilastres qui faisaient probablement partie du chœur roman, maçonnés avec d'énormes piliers de tuf et avec fondations très profondes. D'après leur position et leur forme, on peut conclure que le plan du chœur roman était le même que celui du chœur gothique et que la démolition de l'époque gothique a été limitée au strict nécessaire pour pouvoir poser les nouvelles fenêtres, et que le mur du fond du chœur n'a été démoli que jusqu'à la tablette de la grande verrière actuelle. Les dimensions énormes de cette verrière ont nécessité la démolition des piliers romans et l'adjonction des contreforts gothiques dans les angles pour contrebalancer la poussée de l'ouverture à l'angle des murs. On a découvert également l'ancien cimetière des frères, derrière le chœur, etc....

Le coût des travaux de restauration a été pour 1904 de *Fr. 9225.50.*

(A suivre)

[1] Voir rapport N° 2 sur les travaux de restauration de l'église d'Hauterive en 1904.